

Atelier la classe inversée en SES en terminale. Retour sur pratique.

Le constat

Un triple diagnostic initial : une réussite au baccalauréat souvent maximale, mais un échec relativement élevé en université et une proportion d'élèves qui optent pour des études courtes équivalente au double de la tendance nationale.

La pratique traditionnelle

L'enseignement des SES, pour le typer de manière simpliste, consiste en la communication à la classe d'un dossier documentaire accompagné de questions à traiter en amont du cours. En classe, la mise en commun des réponses aux questions, sous diverses formes tel le cours dialogué, permet d'aboutir à une synthèse collectivement construite.

Le doute.

Au delà du constat pré-cité, plusieurs insatisfactions incitent à revoir le mode de fonctionnement du cours.

Malgré l'éventuel recours à des questions « chaudes » préalablement, les élèves ne perçoivent pas toujours initialement les raisons pour lesquelles l'activité est proposée. Faute de sens, et du fait d'autres tâches perçues comme plus urgentes, ce travail sur dossier n'est pas toujours fait. Il s'en suit une démotivation et un ralentissement du fonctionnement du cours, l'enseignant prenant en charge la synthèse, faute de temps.

L'inversion de la séquence.

Elle consiste à distribuer en amont du cours, par l'ENT, un contenu sommatif par exemple sous forme de vidéo, accompagnée d'un questionnaire (formulaire e-lyco) afin de valider l'effectivité de la visualisation du document ainsi que la perception de diverses informations s'y trouvant. Réponse du groupe classe ou détaillée par élève si besoin . En classe, la mise en activité vise, sous des formes diverses, tel un dossier documentaire, à valider la compréhension du document vu « à la maison ».

La configuration privilégiée en classe est celle du travail en îlots afin de permettre une intervention plus efficace de l'enseignant, libéré du face à face avec le groupe. L'activité des îlots étant soit concurrentielle (confrontation des productions) ou complémentaires (mise en commun de travaux partiels) ou conjuguant les deux (productions complémentaires réalisées par deux groupes en concurrence).

Le bilan :

Les aspects positifs sont l'effectivité de l'activité en amont, de la mise au travail immédiate en arrivant en classe, ainsi qu'un meilleur suivi des élèves en classe.

Les aspects négatifs sont la masse de travail de préparation (surtout en cas de vidéos en amont du cours) et l'absence de gains de temps dans la réalisation du programme.

Cependant, il faut prendre avec grande distance les gains en terme de résultats aux évaluations ou examens. L'effet Hawthorne (cf Elton Mayo) amenant à s'interroger sur la part du fonctionnement en classe inversée dans l'explication des éventuels progrès par rapport à l'investissement accru des élèves touchés par l'attention qu'on leur porte au travers d'un mode de fonctionnement nouveau.

Les questionnements :

1) Quels types de capsules vidéos ?

Pour des contraintes de temps, nombre d'enseignants désireux d'utiliser des vidéos en amont du cours recherchent des documents sur internet.

Plusieurs types existent :

- des documents de peu d'intérêts en contenu ou forme

- des documents très riches et très magistraux
- des documents pédagogiques sur des points techniques mais souvent dans des environnements marchands
- des documents extraits de journaux télévisés riches en contenus ciblés et contextualisation mais dont les droits d'utilisation restent contraignants.

Ne serait-il pas du rôle de l'institution de promouvoir la mise en ligne sur les sites disciplinaires de capsules répondant aux préconisations, éventuellement sans contraintes de droit ou de paiement suite à d'éventuels accords ministériels ?

2) Classe inversée versus pédagogie inductive ?

La démarche inductive favorise l'extraction d'informations de documents-sources et privilégie le travail de synthèse structurée au service éventuellement d'une problématique.

Parce qu'elle débute par un contenu de cours en amont, la classe inversée affaiblit cette approche et incite plus à pratiquer la pédagogie déductive.

A ce titre un lycée totalement inversé serait critiquable, au delà du fait qu'une démarche mono-type pédagogiquement est souvent insatisfaisante.

3) Quelles stratégies d'évaluation ?

L'évaluation doit-elle intervenir lors des travaux donnés en amont du cours ? Le problème est que la compréhension de documents théoriques est assez discriminantes socio-culturellement. Doit-elle alors être simplement incitative ?

Lors des travaux de groupes, comment évaluer l'activité ? Par groupe ? Par groupe avec une adaptation à chaque individu ? Sur la base d'une production en classe témoignant d'une activité ? La permanence de l'évaluation lors d'épreuve type bac restant une évidence.

4) Quelles stratégies en terme de constitution des îlots ?

Quel équilibre trouver entre les objectifs de mise au travail efficace, de retombées positives pour chaque membre du groupe, sachant que certains visent le bac et d'autres l'IEP.

Le groupe par affinité peut inciter ou désinciter à l'activité. Le groupe hétérogène peut-être gagnant-gagnant si les plus à l'aise savent gérer leur apport au groupe. L'îlot homogène permet des objectifs de contenus différents (aller au delà du programme) mais réinstaure des groupes de niveaux.

Conclusion :

La classe inversée est une pratique à tester car elle motive l'élève ne serait-ce qu'en tant qu'objet d'une attention et renouvelle les pratiques de l'enseignant au service d'un meilleur accompagnement du travail de l'élève qui ne se résume pas à la configuration en îlots.

L'ENT e-lyco constitue un atout précieux pour la mise en œuvre de la classe inversée tant pour la mise à disposition durable des documents de type multimédia en amont, disponibles à l'année, que pour l'évaluation des activités dans et hors classe.

Pascal Vandergucht
Lycée Victor-Hugo
Château-Gontier.